

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

ROME

Pour la presse catholique. — Le Pape vient de donner une nouvelle preuve de son zèle pour la diffusion de la presse catholique. Grâce à son initiative, le Vatican a acheté la vieille société catholique de presse connue sous le nom de "SOCIETA EDITRICE ROMANA".

Les nombreux journaux dans les villes et dans les provinces, qui étaient autrefois sous le contrôle de cette société, seront désormais dirigés directement par le Vatican ; ce sont, notamment : le *Corriere d'Italia* de Rome ; l'*Italia*, de Milan, et l'*Evenire*, de Florence. Jusqu'ici le seul journal qui était l'organe du Vatican était l'*Osservatore Romano*, fondé il y a cinquante-six ans. Le mot d'ordre de ces journaux sera : "PATRIOTISME ET CATHOLICISME".

Les collèges ecclésiastiques. — Les collèges ecclésiastiques continuent à souffrir de la guerre. Il y a trente pour cent de moins d'élèves que d'habitude au collège américain. Le collège canadien est fermé faute d'élèves ; il en est de même du collège St-Anselme, qui était avant la guerre, presque entre les mains des Allemands. Les autres collèges qui ont été contraints de fermer leurs portes sont : Le collège germano-hongrois, deux autres petits collèges allemands, le collège russe, le collège grec, le collège des Bénédictins allemands, le collège bohémien, le collège maronite. La fameuse université grégorienne, qui comptait de 1,000 à 1,500 élèves avant la guerre, n'en a plus que 400.

Le choix des évêques. — On attache une grande importance, dans les cercles ecclésiastiques, à Rome, au décret récemment publié par la Congrégation du Consistoire du Saint-Siège, au sujet du choix des prêtres destinés à devenir évêques. Aux États-Unis les archevêques américains reçoivent, par ce décret, une importance bien plus grande dans le choix des évêques. Eux et leurs suffragants doivent se réunir et procéder, dans le plus grand secret, au choix des sujets. Leurs recommandations sont ensuite transmises au Saint-Siège.

La représentation britannique au Vatican. — Sir Henry Howard, le représentant de la Grande-Bretagne auprès du Vatican, a abandonné son poste, il y a quelque temps. Cousin du duc de Norfolk, qui a toujours entretenu avec le Saint-Siège les rapports les plus affectueux, bien instruit des affaires d'Europe et d'Amérique, qu'il avait pu étudier durant une carrière assez variée, sir Henry paraissait tout désigné pour tenter une expérience qui, dans les conditions où elle se présentait, ne pouvait être que difficile.